

Quand les interprètes font les journalistes : une analyse linguistique

NATACHA S. A. NIEMANTS

Università di Modena e Reggio Emilia

Abstract

Against the background of current literature on media interpreting and journalism, this paper presents an analysis of a corpus obtained from the Italian state TV programme Unomattina in 2001. The corpus was built with the aim of comparing two roles: journalists as in-the-field professionals reporting the latest news on the Iraq war from abroad (Journalists-as-Journalists: JJ); interpreters watching CNN and Al Jazeera from a booth in the studio, and giving journalistic updates from these to the Italian audience (Interpreters-as-Journalists: IJ). If we assume that audiences judge the journalists and interpreters by the same standards, differences between JJ and IJ could be seen as failings on the part of IJ to be as effectively telegenic as their JJ counterparts. Combining notions from Conversation Analysis, Sociolinguistics, and Media Studies this paper sets out to characterise interpreters' linguistic behaviour when they play this hybrid role of interpreter/journalist. Are there linguistic differences between JJ and IJ? And are there additional skills interpreters need to develop in order to be more telegenic and better meet the needs of TV programmers and audiences?

Introduction

Les interprètes de télévision flirtent souvent avec les limites de leur rôle pour mieux répondre aux exigences particulières d'un média – et d'un public – qui ne pardonnent pas (Moreau 1998). Comparée au milieu de conférence,

l'interprétation en télévision requiert une flexibilité considérable de la part des interprètes, devant remplir des conditions supplémentaires de qualité de la voix et du message (Kurz 1990) et devant faire face à des difficultés logistiques et psychologiques accrues (Mack 2001). Il se peut également que la télé exige de nouvelles formes de transfert linguistique, qui n'impliquent pas la traduction de messages d'autrui en simultanée ou en consécutive (rôle traditionnel), mais aussi la production de messages autonomes contenant des informations collectées dans une langue étrangère (rôle journalistique). L'interprète pour les médias correspondrait donc à un nouveau profil d'emploi : un professionnel hybride devant s'acquitter de tâches journalistiques autant que linguistiques (Kurz/Bros-Brann 1996). Ce qui soulève des questions quant à la nécessité d'une formation spécifique (Viaggio 2001).

Ces pages voudraient apporter une contribution au débat sur le rôle hybride de l'interprète-journaliste en présentant quelques résultats de l'analyse d'un corpus tiré du programme télévisé italien *Unomattina* en 2001, où tout en continuant d'exercer leur rôle traditionnel lorsque des invités étrangers avaient besoin d'une traduction (interprètes-interprètes : II), les interprètes avaient la parole pour raconter au public italien les nouvelles transmises en anglais par la chaîne d'infos américaine CNN et en arabe par la chaîne pan-arabe Al Jazeera (interprètes-journalistes : IJ). Notre but n'étant pas ici de résumer tous les résultats découlant d'une analyse qui visait également à vérifier les écarts linguistiques entre II et IJ (Niemants 2007), nous nous bornerons à quelques réflexions sur trois différences qui se sont dégagées lorsqu'on a comparé les interprètes-journalistes avec des journalistes professionnels qui intervenaient, au cours de la même émission, en tant que correspondants à l'étranger (JJ).

Puisque le discours des interprètes et des journalistes de télévision est jugé d'après les mêmes standards (Kurz 1990 : 169), les différences entre JJ et IJ peuvent être vues comme des manques de télégenie de la part de ces derniers. Il peut donc être éclairant de vérifier leur comportement linguistique lorsqu'ils assument ce rôle inhabituel, afin de répondre à deux questions prioritaires : y a-t-il des différences linguistiques entre les interprètes qui font les journalistes et les journalistes professionnels qui interviennent dans le même programme ? Le cas échéant, y a-t-il des capacités supplémentaires que les interprètes pourraient développer, par le biais de l'(auto)formation, afin de se rapprocher de la langue parlée par les journalistes et de mieux satisfaire les exigences de ceux qui font la télévision et de ceux qui la regardent ?

1. Données et méthode

Pour répondre à ces questions de recherche, nous avons construit un corpus de 40.365 *tokens* incluant les mots prononcés par 10 journalistes professionnels et 17 interprètes comme journalistes, ainsi que par les 2 présentateurs du programme qui leur donnent la parole au cours de chaque épisode. La construction de notre corpus a prévu deux volets : la collecte et la transcription des données, la sélection des variables et des méthodes.

Nous avons collecté 35 épisodes du programme d'info-divertissement *Unomattina*, transmis par la chaîne publique italienne Rai Uno au moment de l'invasion de l'Iraq en 2001 et couvrant à peu-près quatre mois d'émission.¹ Nous avons ensuite décidé quelles données transcrire pour les deux rôles : celui des correspondants à l'étranger intervenant – lorsque les présentateurs leur donnent la parole – afin de fournir des informations du terrain (JJ) ; celui des interprètes qui – suivant la CNN et Al Jazeera depuis une cabine placée dans le studio du programme et n'intervenant que lorsque les présentateurs s'adressent directement à eux – à tour de rôle racontent les nouvelles transmises par les deux chaînes étrangères (IJ).

Sachant qu'aucune transcription "is a complete record of a spoken event" (Cencini/Aston 2002 : 47), nous avons essayé de fournir un certain nombre de détails afin de placer les interventions de JJ et IJ dans le plus vaste contexte du programme à l'intérieur duquel elles se situent. Ainsi, nous avons pu identifier la charpente de chaque épisode et l'emplacement le plus récurrent des contributions des deux rôles : les IJ intervenant une fois au début du programme, vers 6h45, une fois à moitié, après le JT de 8h00 et la météo, et une fois à la fin du programme, peu avant 10h00 ; les JJ n'intervenant qu'une seule fois, généralement après la première contribution des IJ, donc peu avant 7h. Nous avons donc commencé à remplir la charpente des épisodes du programme en transcrivant environ une heure d'interactions impliquant les JJ (64') et une heure d'interactions impliquant les IJ (61'). Si nous les qualifions d'interactions c'est parce que nous avons considéré tout l'échange verbal avec les deux présentateurs, afin de rendre également compte du comportement de ces derniers vis-à-vis des deux rôles.

Force est de constater que tout en étant équitablement représentés dans le corpus (avec environ la même durée totale et la même quantité de mots par rôle), JJ et IJ affichent des différences sur lesquelles on ne manquera pas de revenir :

Mots par rôle	JJ : 9.112	IJ : 9.032
Énoncés ² par rôle	JJ : 88	IJ : 184
Rapport mots/énoncé	JJ : 103,5	IJ : 49,1

Une fois établis quoi et combien transcrire, il nous restait à décider comment le faire. Transcrire c'est en effet une "tâche paradoxale" (Falbo 2005), se situant au croisement de deux exigences en quelque sorte contradictoires : la volonté de transcrire tout ce que l'on entend/voit dans l'enregistrement et le besoin d'être lisible. Notre solution de compromis a été de transcrire en divisant les informations textuelles (c'est-à-dire les mots prononcés) des informations méta-textuelles (c'est-à-dire celles qui montrent qui dit quoi, quand et comment) et en suivant les lignes directrices TEI, qui s'étaient déjà avérées utiles dans l'encodage

- 1 Les enregistrements sur cassette vidéo, qui nous ont été gentiment prêtés par le professeur Francesco Straniero Sergio de l'Université de Trieste, ont été passés sur DVD.
- 2 D'après le système de notation que nous avons utilisé (cf. la suite) un énoncé est une unité de discours qui est généralement précédée et suivie par un silence ou par un changement de locuteur (TEI element u = utterance). Dans un dialogue, chaque tour d'un locuteur peut être considéré un énoncé. Nous préférons toutefois distinguer ici entre l'unité telle que nous l'avons repérée en cours de transcription – l'énoncé – et l'unité qui s'est dégagée de l'analyse qui a suivi – le tour de parole.

de données d'interprétation en TEI-XML (Cencini/Aston 2002) et dans le dépassement des limites de méthodes conçues à une époque pré-numérique.³ Pour contrecarrer la difficulté de consultation d'un corpus en XML, qui est parfait pour la machine mais moins pour l'œil humain, nous avons choisi de l'indexer avec le logiciel Xaira⁴ et de le visualiser en utilisant un *stylesheet* spécifiquement conçu. C'est ainsi que l' "apparent dichotomy between machine-friendly and reader-friendly formats" (Cencini/Aston 2002 : 57) a été résolue.

Le but du deuxième volet dans la construction de notre corpus a été de fournir des lentilles analytiques pour une observation plus réfléchie et moins casuelle de la langue parlée par JJ et IJ. En d'autres termes, nous voulions avoir une idée générale, si vague soit-elle, de ce que nous étions en train de chercher dans nos transcriptions. C'est pourquoi, nous avons recensé les traits typiques du langage journalistique italien en consultant plusieurs volumes sur le sujet (*inter alia*, Diadori 1997 ; Maraschio 1997 ; Bonomi 2002 ; Petrone 2004 et Mazzei 2005). Une première liste de plus de 40 variables linguistiques a été progressivement raccourcie en éliminant celles qui étaient les moins fréquentes ou les moins aisément analysables dans notre corpus. A titre d'exemple, la variable "remplacement du subjonctif par l'indicatif" suggérée, entre autres, par Maraschio (1997), n'a pas été considérée en raison du fait que notre corpus n'était pas lemmatisé et qu'il aurait été impossible de distinguer automatiquement les temps verbaux. Il en a été de même pour les variables "ton" de Diadori (1997) et "langage du corps" de Petrone (2004), puisque une recherche automatique pour ces types de variables aurait requis le *tagging* des données avec des informations sur le ton de la voix ou les gestes. Nous avons enfin abouti à une liste de 8 variables.

1. Tours de parole et chevauchements (cf. énoncés et interruptions)
2. Coordination vs. Subordination (par ex. *e, ma* vs. *perché, se*)
3. Pronoms relatifs (par ex. *che, cui*)
4. Signaux discursifs (par ex. *si, insomma*)
5. Marqueurs d'explication (par ex. *cioè, come dire*)
6. Référence à la deuxième personne (par ex. *vedete, voi*)
7. Référence à la première personne (par ex. *io, noi*)
8. Adverbes d'affirmation (par ex. *appunto, naturalmente*)

La méthode d'analyse a consisté à identifier (et compter) toutes les occurrences de ces variables. L'observation de leur contexte conversationnel et le cadre théorique nous ont ensuite aidé à donner une explication fonctionnelle de ces

3 La méthode de transcription proposée par Sacks *et al.* (1974) a été la plus utilisée au cours des trente dernières années dans l'analyse des interactions verbales. Tout comme les autres qui se sont développées dans son sillage, cette méthode ne répond toutefois pas aux nouveaux besoins de *machine-readability*, puisque certaines de ses conventions (en particulier celles pour la transcription des superpositions entre locuteurs) ne sont pas directement lisibles par la machine. C'est pourquoi nous avons décidé de nous refaire au cadre théorique de l'Analyse Conversationnelle, sans pour autant utiliser ses conventions traditionnelles de transcription.

4 <<http://www.oucs.ox.ac.uk/rts/xaira/Doc/refman.xml?ID=X01>>

faits linguistiques (Levinson 1983) et à décrire quelques phénomènes sociolinguistiques qui semblent caractériser l'interprétation à la télévision.

2. Cadre théorique

Cette recherche s'inscrit dans un cadre théorique interdisciplinaire allant de l'Analyse Conversationnelle (AC : Sacks *et al.* 1974) aux études sur le langage du journalisme (Mazzei 2005), en passant par la sociolinguistique (Goffman 1981).

L'AC vise à décrire la succession d'actions menées par les participants à un quelconque échange communicatif (Gülich/Mondada 2001). Par action s'entend tout comportement expressif verbal (les tours de parole) ou non verbal (par exemple les gestes et les regards) d'un locuteur qui s'adresse à un/des autre/s, conditionnant ainsi les actions successives (l'acceptation ou le refus de ce qui a été dit). En appliquant ce que Sacks *et al.* (1974) ont nommé *next turn proof procedure*, c'est-à-dire en observant les réponses des interlocuteurs aux tours de parole qui précèdent, l'AC explique comment les participants interprètent les actions de leurs pairs et comment ils aboutissent à une co-construction de l'interaction et à une co-compréhension de ce qui se passe. Ce que nous utilisons de l'AC, en particulier, ce sont les mécanismes d'*allocation des tours de parole*, c'est-à-dire les règles implicites qui régissent la conversation et que tout locuteur applique afin de passer ou de prendre la parole au moment approprié (*transition relevance point*) sans chevaucher (*overlap*) les autres. Dans la conversation ordinaire, les règles d'allocations font que tout participant a le même droit à la parole ainsi que le même pouvoir de faire évoluer l'interaction dans une direction plutôt que dans une autre (Traverso 1999). Dans les interactions institutionnelles, par contre, l'asymétrie des rôles se traduit par des systèmes alternatifs de prise de parole, où un locuteur a différents pouvoirs par rapport aux autres. Nous assistons, dans ces cas-là, à des "conversations inégales" (Orletti 2000) où un "metteur en scène" contrôle le déroulement de l'interaction et a accès à des droits conversationnels qui sont niés aux autres (c'est pour nous le cas des deux présentateurs du programme).

Tout en offrant une lentille analytique très utile pour observer les tours de parole des locuteurs, l'AC ne suffit pas à interpréter des pratiques discursives typiquement journalistiques. C'est pourquoi notre cadre théorique a été doublé par la littérature sur le langage journalistique italien et sur le journalisme radiotélévisé en particulier. D'après Mazzei (2005), ce type de langage obéit à des règles particulières qui dépendent du média de diffusion, ainsi que du public de masse auquel l'information s'adresse. Télé oblige, en quelque sorte, à utiliser un langage familier, immédiat, complet et précis (Mazzei 2005 : 157-162). Elle demande une plus grande "digeribilità mentale" (*ibid.* : 163) par rapport à la presse écrite et elle privilégie la coordination à la subordination (*ibid.* : 171). La télé requiert, en outre, une certaine "cortesia didascalica" (*ibid.* : 169), à savoir une attention au téléspectateur qui pourrait brancher l'appareil à tout moment et qui a donc besoin d'une boussole pour savoir de quoi on parle. Cette courtoisie se traduit, toujours d'après Mazzei, par un nombre élevé de répétitions et d'explications qui visent à aider le téléspectateur distrait où le nouvel entrant à

récupérer le fil rouge du discours. Or, si l'on considère que les journalistes de *Unomattina* (et donc les interprètes) travaillent sur deux plans de communication différents – le plan interne parmi les participants au programme et le plan externe entre les participants au programme et les téléspectateurs à la maison (Dodd 1983) – le concept de courtoisie de Mazzei nous paraît limitant. Nous nous tournons donc vers une étiquette plus générale, celle d' "attention au public", afin de couvrir non seulement les répétitions et les explications mais aussi d'autres phénomènes linguistiques montrant comment les journalistes (et, souhaitablement, les interprètes) travaillent sur les deux plans de communication.

La notion de *footing* de Goffman (1981) vient compléter ce cadre théorique restreint afin de nous aider à fournir, entre autres, des explications fonctionnelles de deux faits linguistiques qui s'avèreront assez fréquents (Levinson 1983): l'utilisation de certains pronoms personnels et le recours à des adverbes d'affirmation. Goffman a introduit le concept de *footing* pour explorer la négociation linguistique de nos identités sociales et conversationnelles au gré du flux continu de la parole. Le *footing* se réfère à "the multiple senses in which the self of the speaker can appear, that is the multiple self-implicatory projections discoverable in what is said and done" (Goffman 1981 : 173). En d'autres termes les locuteurs signalent aux interlocuteurs qui ils sont et ce qu'ils font à n'importe quel moment de l'interaction. Cela renvoie aux processus discursifs par lesquels les locuteurs et interlocuteurs s'alignent et alignent leurs propos les uns sur les autres dans la structuration de l'expérience. Une modification du *footing* implique donc "a change in the alignment we take up to ourselves and the others present as expressed in the way we manage the production or reception of an utterance" (Goffman 1981 : 128).

3. Analyse

Notre but n'étant pas ici de porter un jugement détaillé sur toutes les différences existant entre la langue des JJ et des IJ, nous nous bornerons à quelques remarques pour ce qui est de leur droit à la parole (3.1), leur degré d'attention au public (3.2) et leur *footing* dans le programme (3.3).

ETIQUETTE FONCTIONNELLE	OBJET D'ANALYSE
Droit à la parole	1. Tours de parole et chevauchements
Attention au public	2. Coordination vs. Subordination
	3. Pronoms relatifs
	4. Signaux discursifs
	5. Marqueurs d'explication
	6. Référence à la deuxième personne
Footing	7. Référence à la première personne
	8. Adverbes d'affirmation

3.1 Droit à la parole

Un tour de parole est constitué par ce qu'un parlant dit sans que personne n'intervienne. La quantité de choses qu'un locuteur peut prononcer dans un seul tour dépend de toute une série de variables. Lors d'une conversation inégale, le temps accordé par le "metteur en scène" de l'interaction en est une variable importante. Dans le cas de notre programme, ce sont en effet les deux présentateurs qui contrôlent l'allocation des tours, sélectionnant le prochain intervenant et influençant, en prenant la parole lors des points de transition ou en chevauchant le locuteur pour l'interrompre, la longueur de son tour. Vis-à-vis de ces deux "metteurs en scène", JJ et IJ sont tous deux dans une position d'inégalité conversationnelle: leurs tours sont pareillement conditionnés par le comportement linguistique des présentateurs.

Les tours de parole de JJ et IJ diffèrent toutefois quant à leur longueur. En calculant le rapport entre les mots et les énoncés on s'aperçoit, en effet, que la longueur des tours est deux fois plus élevée chez les JJ (103.5 contre 49.1). Ces données suggèrent que malgré toutes les ressemblances entre JJ et IJ, et malgré les efforts de la part des IJ de parler à la manière des journalistes, une différence demeure : les interprètes ont la parole visiblement moins longtemps que leur collègues.

Cette observation a été doublée par une analyse des chevauchements entre présentateurs et JJ/IJ. Ce terme "parapluie" couvre ici à la fois les chevauchements qui n'interrompent pas, "the initiation of next speaker's utterance slightly before the current speaker comes to the ending he was coming to" (Goffman 1981 : 207), et ceux qui interrompent, "the stridently voiced attempt at takeover by a candidate speaker while the current one is still lodged in his utterance". Par souci de clarté, ce grand groupe de transitions marquées a été divisé en trois sous-catégories : les chevauchements se vérifiant aux début des énoncés de JJ et IJ (B = *Beginning*), au milieu (M = *Middle*) et à la fin (F = *Final*). L'interrogation du corpus pour B, M et F n'a pas montré de différences quantitatives remarquables⁵ entre JJ et IJ (occurrences/1.000 mots) :

JJ	B : 0.79;	M : 2.03 ;	F: 0.22
IJ	B : 1.37;	M : 2.17 ;	F: 0.34

Ces chiffres semblent donc suggérer que les deux présentateurs ont, vis-à-vis de JJ et IJ, un comportement analogue. Si l'on observe de près les chevauchements au milieu des énoncés, l'on remarque toutefois une différence qualitative. Plus précisément, il semble que les présentateurs chevauchent les IJ au milieu de leur énoncé quand ils veulent demander des éclaircissements sur des informations qui n'ont pas été bien comprises, comme dans l'Ex. 1

5 Nous considérons remarquable une différence d'au moins 3/1.000 mots.

Example 1⁶

- P <giurato> 4b *no scusa* 4b + no scusa non ho capito + l' inizio della storia sulla siria + dunque sono i talebani che dicono che + non ho capito
- IJ <laie> dunque la prima notizia è questa 5a + i 5a taliban affermano che i morti 6a sono 6a più di trecento
- P <giurato> 5b *ehm* 5b + 6b *si* 6b + purtroppo questo l' ho sentito + quel- quello sulla siria

Les chevauchements impliquant les JJ affichent, par contre, une plus vaste gamme de motivations. Les présentateurs interrompent non seulement pour demander des éclaircissements, mais également pour poser d'autres questions sur un sujet,

Example 2

- JJ <greco> in questo palazzo era arrivata come forse sapete la lettera + al senatore + dashiell + l' antrace che è stato trovato ieri era + a parecchie centinaia di metri di distanza + insomma + gli investigatori non riescono 2a *a spiegarsi che giro abbia fatto* + questi che invece vedete 2a + prego
- P <giurato> 2b *gerardo ti chiedo scusa* ++ 2b gerardo ti chiedo scusa + rispondimi in un secondo + perché il + il tempo è volato + il corriere della sera sta mattina ha questo titolo in prima pagina le poste + americane + nessuna lettera è sicura + ma possibile che siamo a questo?

ou pour avoir un *feedback* de la part de correspondants à l'étranger qui font du travail de terrain:

Example 3

- P <giurato> sandro benissimo + sei stat- sei stato chiarissimo + una domanda solo e una risposta proprio al volo + si si ha idea *ehm* di quando può scattare la prima parte di un con- di questa *ehm* si dice adesso che è operazione infinita e non giustizia infinita + pare che il nome sia cambiato ma non so se ho capito bene sta mattina presto + si ha idea di 6a *quando può partire?* 6a
- JJ <petrone> 6b [*incomprensibile*] 6b solo solo che c' era una piccola offesa al mondo islamico in quanto + solo dio + è capace della 7a *giustizia infinita* 7a
- P <giurato> 7b *allora è vero* 7b è cambiata? + operazione infinita e non giustizia infinita + ecco si + si ha 8a *idea di* 8a quando la prima parte di operazione infinita scatterà? + si ha 9a *qualche indiscrezione?* 9a

Cette différence qualitative dans les chevauchements au milieu de l'énoncé paraît montrer que tout en jouant le même rôle, JJ et IJ ont des *footings* différents. Ou

6 Dans cet exemple et dans ceux qui suivront les locuteurs sont identifiés deux fois : les premières lettres indiquent leur rôle (P = Présentateur ; JJ = Journaliste-Journaliste ; IJ = Interprète-Journaliste) ; les deux chevrons (< >) contiennent leur nom (Giurato et Saluzzi sont les deux présentateurs, les autres sont les noms réels ou imaginaires des JJ ou des IJ). Le signe + indique une pause, le signe -, en fin de mot, indique une troncation, et les chiffres suivis par "a" ou "b" indiquent le début et la fin d'un chevauchement, qui est visualisé en italique. Plus précisément, la lettre "a" indique la première partie d'un chevauchement (voir l'article "i" prononcé par IJ <laie> lors de son premier tour) ; la lettre "b" indique la deuxième partie (voir l'hésitation "ehm" prononcée par P <giurato> en superposition avec <laie>) ; le numéro permet l'identification précise de ce qui se chevauche (la machine ne pourrait pas savoir, sinon, que "i" se superpose à "ehm" et non pas au "si" qui suit).

mieux, les IJ semblent couvrir seulement une partie du rôle des JJ, c'est-à-dire celle qui implique le reportage d'informations. Mais quand il s'agit de répondre à d'autres questions sur un sujet, ou quand il est question de partager sa propre expérience sur le terrain, les IJ sont décidément hors du jeu.

En guise de conclusion provisoire de ce premier paragraphe d'analyse, la longueur et la gestion des tours de parole présentent des différences entre JJ et IJ. Nous avons déjà anticipé que cela peut être lié au fait que tout en jouant un même rôle journalistique, les IJ ne couvrent pas certains des *footings* couverts par les JJ. Ce qui prouve que les trois démarches d'analyse ne sont pas étanches, mais qu'elles s'entrecroisent dans le processus dynamique qui amènera à la discussion et aux conclusions.

3.2 Attention au public

Dans son manuel sur le journalisme à la radio et à la télé, Mazzei (2005) présente maintes choses que les journalistes devraient faire, ou dire, afin d'être considérés comme de bons journalistes. Nous retrouvons tout d'abord les répétitions et les explications qui simplifient le texte et qui trahissent un certain degré de courtoisie envers des téléspectateurs distraits ou qui viennent de se brancher (variable 5). Mazzei invite en outre les journalistes à utiliser des liens de coordination plutôt que des liens de subordination (cf. également Petrone 2004), puisque la coordination est plus facile à suivre (variable 2). Il les incite aussi à un usage important des signaux discursif qui structurent le discours et qui le rendent plus aisément compréhensible et plus mentalement digestible (variable 4). Pour ce qui est des pronoms relatifs (variable 3), c'est en lisant Diadori (1997) ainsi que l'étude de Maraschio (1997) que nous avons remarqué une préférence pour la forme simple *che* plutôt que pour les formes complexes *il/la quale* et *i/le quali*. Nous avons donc pensé que l'utilisation des relatifs simples pouvait être un signe de l'effort de s'exprimer de la façon la plus claire, en prêtant ainsi attention à un public non homogène. Les références à la deuxième personne (variable 6) nous paraissent enfin des marqueurs d'orientation du discours pour un public dans la salle et à la maison (Dodd 1983). Se référer aux spectateurs en s'adressant directement à eux ne fait que renforcer un espace commun en montrant que eux aussi ils sont pris en compte.

En croisant les réflexions de Mazzei (2005) et Petrone (2004) sur le langage journalistique, ainsi que celles d'autres auteurs qui ont également traité de la coordination et de la subordination dans la langue parlée (Bonomi 2002 ; Diadori 1997), nous avons créé la liste des conjonctions possibles. Nous avons donc fait une simple recherche par mot dans notre corpus pour vérifier combien de fois chaque conjonction était utilisée. Pour celles qui se sont avérées les plus fréquentes (au moins 5 occurrences), nous avons ensuite affiné la recherche afin de compter le nombre de fois où elles étaient présentes chez JJ et IJ. Nous avons enfin calculé le rapport occurrences/1.000 mots.

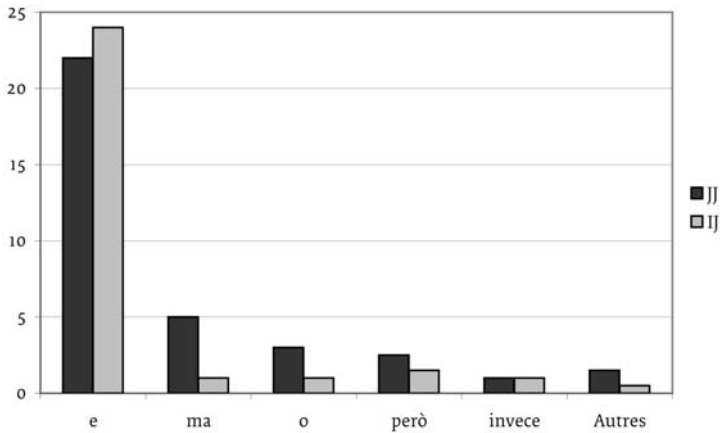


Fig. 1 Conjonctions de coordination par rôle: JJ 33,67/1.000 mots ; IJ 28,34/1.000 mots

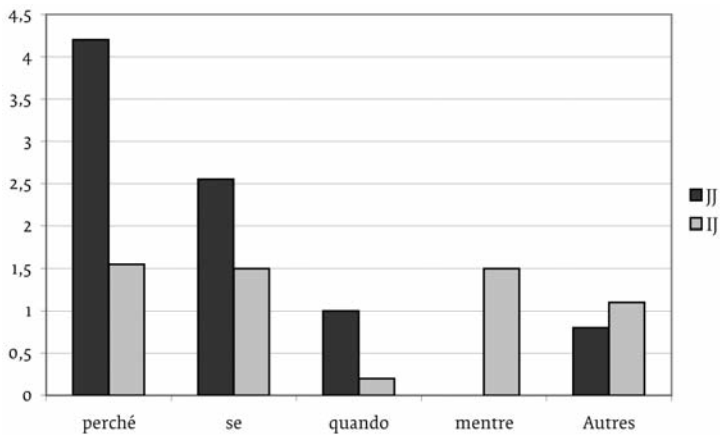


Fig. 2 Conjonctions de subordination par rôle : JJ 8,70/1.000 mots ; IJ 5,94/1.000 mots

Ces graphiques montrent la prédominance de la coordination par rapport à la subordination, avec les conjonctions *e* et *ma* comme têtes de liste. Pour ce qui est des liens de subordination, les plus fréquents sont *perché* et *se*. Force est de préciser que le nombre plus élevé de *mentre* chez les IJ peut être dû à l'emploi de cette conjonction de subordination pour passer de la chaîne CNN à Al Jazeera, comme dans l'Ex. 4, où la conjonction est indiquée en gras.

Exemple 4

- IJ <pallottino> per quanto riguarda la cnn ++ sembra che + sull' onda di nuovi attacchi + terroristici e la grande paura che c' è negli stati uniti per questi nuovi attacchi gli stati uniti stanno cominciando a prendere serie misure di sicurezza per proteggere tutte le centrali nucleari
- P <giurato> la signora di al jazeera?
- IJ <lese> **MENTRE** secondo al jazeera + i talebani affermano di aver respinto + un attacco particolarmente violento dell' alleanza del nord + nei pressi di mazari sharif

Pour ce qui est des pronoms relatifs, les résultats qui se sont dégagés de notre analyse confirment ceux de Diadori (1997 : 115), à savoir : les occurrences de *il/la quale* et de *i/le quali* (ce que j'ai appelé *qual.** dans le graphique) sont décidément moins nombreuses que celles de *che* et *cui*.

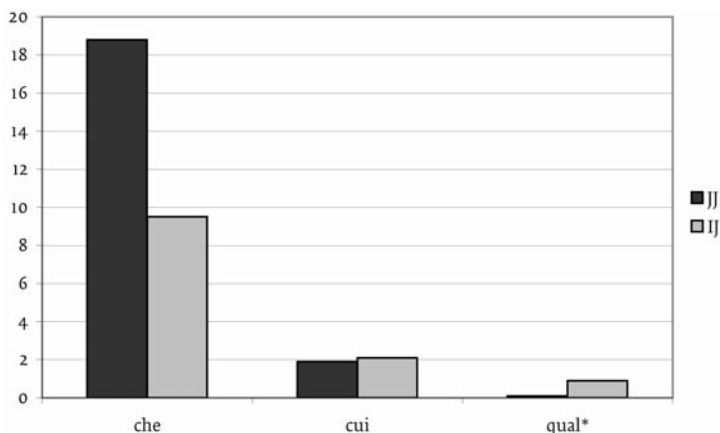


Fig. 3 Pronoms relatifs par rôle : JJ 20,78/1.000 mots ; IJ 12,91/1.000 mots

Le pronom *che* est le plus fréquent, mais les JJ l'utilisent presque deux fois plus que les IJ. Ces derniers ont plus recours aux formes *qual.** et au pronom *cui*, qui requièrent une organisation plus complexe du discours. En rapprochant ces résultats de ceux sur la subordination, nous en déduisons une plus grande complexité syntaxique chez les IJ.

L'étiquette "signaux discursif" s'applique à nombre d'éléments différents ayant une fonction phatique liée à la dimension interpersonnelle et une dimension syntaxique liée à la prise et à la gestion des tours (Straniero Sergio 2007 : 318-321). L'on peut en repérer un grand nombre dans le discours des interprètes et, d'après Straniero Sergio (2007 : 300-357), les plus fréquents seraient: *prima di tutto, è che, allora, così, devo dire, ecco, insomma, intanto, ora, come dire, appunto, in effetti, dunque, beh, per quanto riguarda, in realtà, per esempio, quindi, tutto sommato, diciamo, mah*. Chez les journalistes, ces signaux sont également présents, et les plus fréquents seraient: *allora, comunque, dunque, bene, guardi, senta, sa, vede, diciamo, voglio dire, in qualche modo, certo* selon Maraschio (1997: 828-830), ainsi que *sì, oddio, insomma, allora, così si dice, diciamo così, appunto, praticamente* selon Bonomi (2002 : 337-339). Afin de comparer la langue des JJ et des IJ par rapport à cette variable, nous avons répété la même procédure adoptée pour les conjonctions.

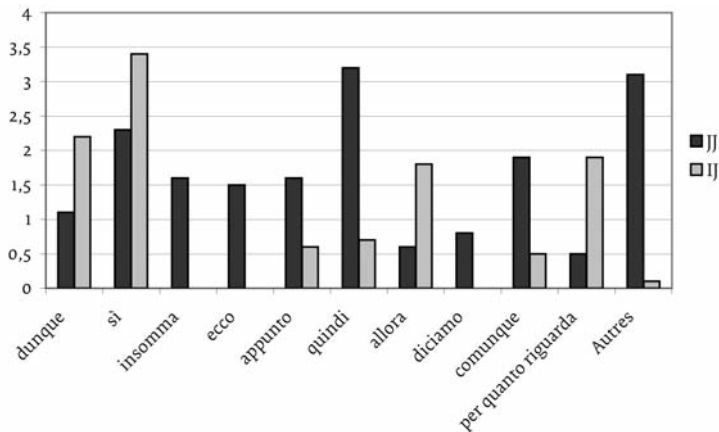


Fig. 4 Signaux discursifs par rôle : JJ 16,38/1.000 mots ; IJ 10,63/1.000 mots

En général, les JJ utilisent davantage de signaux discursifs. Seuls quatre signaux, *dunque*, *sì*, *allora* et *per quanto riguarda* affichent des rapports plus élevés chez les IJ. Il faut préciser que les occurrences de ces quatre signaux chez les IJ sont presque exclusivement en début de tour, lorsque les présentateurs donnent la parole aux interprètes (Ex. 5, en gras) ou lorsque le premier interprète passe la parole au deuxième (Ex. 6, en gras).

Exemple 5

P <giurato>ehm cnn?

IJ <demico>**sì** la cnn innanzitutto riporta la dichiarazione del padre di uno degli otto sequestrati gli operatori stranieri che si trovavano in afghanistan che sono stati sequestrati e arrestati con l'accusa di proselitismo cristiano

Exemple 6

IJ <pallina>il sito internet + della cnn ci informa che sono praticamente ultimate + le misure: di sicurezza antidirottamento all'interno degli aerei + e a londra saranno operative già dalla fine di questo mese

IJ <pallottino>**PER QUANTO RIGUARDA** la cnn ++ sembra che + sull'onda di nuovi attacchi + terroristici e la grande paura che c'è negli stati uniti per questi nuovi attacchi gli stati uniti stanno cominciando a prendere serie misure di sicurezza per proteggere tutte le centrali nucleari

L'attention au public est bien évidente dans l'utilisation des marqueurs d'explication (variable 5) introduisant des clarifications de mots ou de concepts difficiles pour les non spécialistes. Comme indicateurs d'attention au public nous avons choisi des expressions qui servent à introduire des reformulations ou des explications, comme *che è*, *ciòè*, *come dire*, *per esempio* et nous avons interrogé le corpus par rapport aux deux rôles.

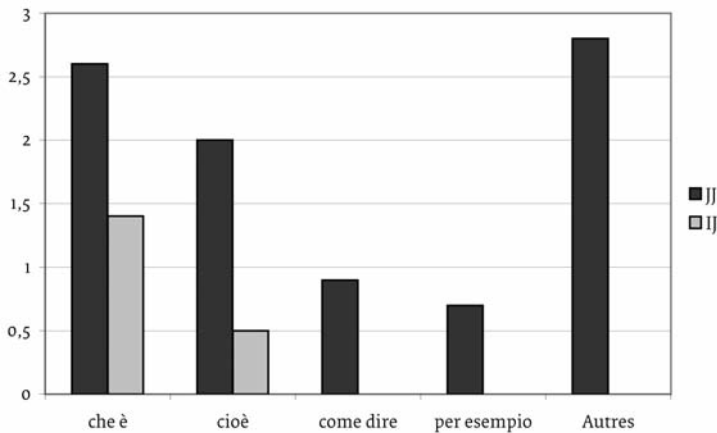


Fig. 5 Marqueurs d'explication par rôle : JJ 9,03/1.000 mots ; IJ 1,82/1.000 mots

Si l'on considère les résultats pour chaque marqueur, il ressort que les JJ en utilisent davantage. Si l'on observe le total sur 1.000 mots, l'écart est encore plus important.

L'analyse des références à la deuxième personne ne fait que renforcer l'impression que les JJ fassent une plus grande attention à leur double public non homogène. Nous entendons par références une série de pronoms, de possessifs et de clitiques qui sont utilisés par les journalistes pour impliquer les participants au programme (axe interne) et les téléspectateurs à la maison (axe externe). Nous donnons ici aux termes interne et externe la signification qui leur a été attribuée par Dodd (1983 : 45) dans ses travaux sur le théâtre, là où il affirme que

Lo sdoppiamento del modello comunicazionale nel sistema teatrale fa sì che abbiamo due assi nei quali il contatto è in gioco: quello esterno (autore-pubblico), e quello interno (personaggio-personaggio).

Cette dichotomie rend l'espace télévisé, comme théâtral, plus complexe qu'une interaction normale, ce qui complique les choses pour nos deux rôles. En comptant les références à la deuxième personne (*tu, te, ti, tuo, voi, ve, vi, vostro*) et en vérifiant leur emplacement sur l'axe interne ou externe, nous avons donc vérifié si la dichotomie de Dodd se reflétait dans la langue de JJ et IJ. Malheureusement **te* (incluant les terminaisons des formes verbales à la deuxième personne du pluriel) et *voi* ont été les seules références à produire des résultats dignes de présentation.

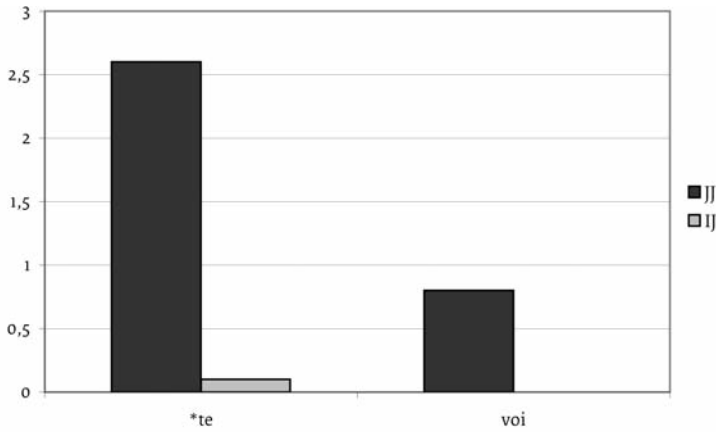


Fig. 6 Références à la deuxième personne par rôle : JJ 4,40/1.000 mots ;
IJ 0,22/1.000 mots

Notre analyse nous dit non seulement que les JJ utilisent davantage de références à la deuxième personne (avec **te* et *voi* comme têtes de liste), mais également que la seule référence présente chez les IJ est placée sur l'axe interne. Dans l'Ex. 7, où cette référence est en gras, l'interprète De Mico s'adresse aux présentateurs pour vérifier s'ils entendent ce qu'il est en train de dire :

Exemple 7

IJ <demico>mi sentite? elicotteri israeliani avrebbero non avrebbero colpito hanno colpito sicuramente dei i quartier generali vicino a rafat a ramallah hanno lanciato dei missili sul gli uffici di della sede di arafat

Les résultats pour le même élément chez les JJ montrent, par contre, que la majorité des **te* sont placés sur l'axe externe (19 occurrences sur 23). Voici deux exemples tirés du même JJ afin de montrer la différence entre les deux plans de communication : interne (Ex. 8, en gras) et externe (Ex. 9, en gras).

Exemple 8

JJ <deblasio>in questo momento giungono dall'afghanistan tutte le notizie di cui sta**te** dando conto anche con i vostri ospiti e i vostri collegamenti

Exemple 9

JJ <deblasio>siamo a trenta giorni dall'undici settembre quando alle otto e quarantotto del mattino il volo undici dell' american airlines possono partire le immagini proveniente da boston e diretto a los angeles si andava a schiantare sulla torre nord del world trade center cominciava la giornata più difficile una giornata indimenticabile per new york poco dopo eccolo lo ved**te** un secondo aereo andava a colpire la torre sud era l' inizio di una tragedia senza fine l' inizio di un momento difficilissimo per gli stati uniti

Pour ce qui en est du degré d'attention au public, nous avons donc trouvé que les JJ affichent un plus grand nombre de liens de coordination, de relatifs simples, de signaux discursifs, de marqueurs d'explication et de références à la deuxième

personne. Nous estimons que cela pourrait signaler à quel point le discours des journalistes est fait en fonction du public auquel ils s'adressent. L'utilisation plus restreinte de ces variables linguistiques chez les IJ pourrait par contre signaler que les interprètes n'adressent leur discours qu'aux personnes qui se trouvent sur l'axe interne, ce qui pourrait affecter l'engagement des spectateurs.

3.3 Footing

Puisque le *footing* est un alignement que nous prenons par rapport à nous-mêmes et aux autres, il est évident que le fait qu'un locuteur dise *io* plutôt que *noi* nous dit quelque chose à propos de la position qu'il assume par rapport à ce qu'il dit. Il en est de même pour les adverbess d'affirmation, puisqu'ils nous disent à quel point le locuteur est sûr de ce qu'il raconte.

De la simple interrogation du corpus pour les deux pronoms à la première personne (*io*, *noi*) s'est dégagée une différence nette : les journalistes en font usage (2.82 occurrences totales/1.000 mots, dont 1,58 occurrences de *io* e 1,24 occurrences de *noi*) alors que les interprètes ne les utilisent jamais. L'absence de ces deux pronoms chez les IJ pourrait être due au fait que les interprètes ne sont pas exactement dans les mêmes *footings* que les journalistes : ils partagent quelques traits de la situation générale (le rôle des JJ) mais pas nécessairement des traits de la situation locale qui est négociée interactivement par les participants au contexte (des *footings* impliquées dans JJ). En d'autres termes, les interprètes sont ici des personnes qui annoncent des nouvelles, et sont traités de la sorte par les présentateurs (cf. la discussion), mais ils ne sont pas libres de parler pour eux-mêmes ou ils n'ont de toute façon pas assez d'espace pour le faire.

Les résultats pour les quelques adverbess d'affirmation que nous avons considérés, comme *appunto*, *naturalmente*, *addirittura*, *proprio*, *assolutamente*, ne font que confirmer que les IJ évitent de se positionner de façon personnelle alors que les JJ le font assez fréquemment.

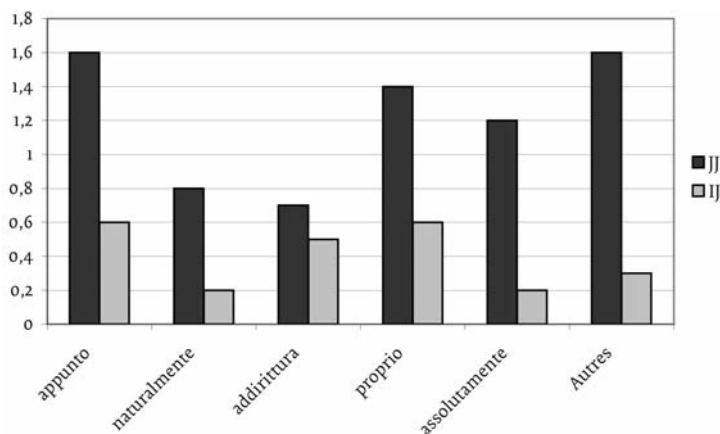


Fig. 7 Adverbess d'affirmation par rôle: JJ 7,23/1.000 mots ; IJ 2,40/1.000 mots

Les résultats pour les pronoms à la première personne et les adverbes d'affirmation semblent alors confirmer une différence que nous avons également retrouvée dans la longueur des tours et dans les chevauchements au milieu de l'énoncé, là où tout en jouant apparemment le même rôle, JJ et IJ paraissaient avoir des *footings* différents. L'on retiendra que les IJ semblent couvrir seulement une partie du rôle des JJ, c'est-à-dire celle qui implique le reportage d'informations, mais pas celle qui suppose une prise de parole et de position plus personnelle.

4. Discussion

L'analyse du droit à la parole et du *footing* suggère que nonobstant toutes les similarités que nous pouvons repérer entre JJ et IJ, et malgré les efforts de la part des IJ de parler le plus journalistiquement possible, une différence demeure : les interprètes ont des tours visiblement moins longs que leur collègues où ils ne prennent pas de positions personnelles. Ces résultats débouchent sur une considération qui implique une vision plus ample des séquences et des mécanismes d'allocations. En fait, JJ et IJ sont tous deux soumis à l'autorité conversationnelle des présentateurs du programme, qui sélectionnent le prochain intervenant et qui influencent la longueur et l'alignement de son tour.

Généralement les présentateurs interpellent les journalistes en utilisant leur prénom – ce que Straniero Sergio (2007 : 407) appelle *allocuzione lessicale*. Ce procédé d'appellation est beaucoup moins exploité lorsqu'ils s'adressent aux interprètes. A quelques exceptions près (7 Silvia, 5 Giacomo, 4 Hammam, 2 Lese et 1 Laie), les interprètes racontant les nouvelles de la CNN et de Al Jazeera sont nommés *i nostri interpreti*, *i nostri amici* ou simplement CNN et Al Jazeera. En outre, si l'on descend dans le détail des tours des présentateurs qui précèdent ou qui suivent ceux de JJ et IJ, l'on remarque la présence de formulations différentes. L'activité des JJ est généralement formulée comme *novità*, ce qui implique qu'ils ont la parole pour annoncer des nouvelles ; alors que l'activité des IJ est formulée comme *aggiornamenti*, ce qui trahit une attente de mises à jour de leur part.

Si nous en croyons Sacks *et al.* (1974), toute interaction est co-construite par ses participants. Cela signifie que tout en étant soumis à l'autorité des présentateurs, JJ et IJ peuvent à leur tour influencer le déroulement de l'interaction. Est-ce que les deux présentateurs décident *a priori* de présenter et de formuler différemment JJ et IJ ainsi que leurs activités ? Ou c'est plutôt une réaction à la façon dont JJ et IJ s'alignent vis-à-vis de ce qu'ils disent et de leurs interlocuteurs ? Difficile de trancher une question qui s'apparente à l'éternel débat de l'œuf et de la poule. Plus aisé, estimons-nous, de s'interroger sur les quelques différences qui tiennent plus aux présentateurs et au programme, sur lesquelles les interprètes ont probablement une moindre marge d'influence, et sur celles qui sont par contre plus directement liées aux choix linguistiques des interprètes, sur lesquelles ces derniers ont peut-être une plus grande marge de co-construction.

Pour ce qui est des éléments sur lesquels les interprètes ont une moindre influence, comme la longueur des tours, les pronoms à la première personne, les adverbes d'affirmation et la langue plus informelle, nous avons proposé que

certaines différences entre JJ et IJ pourraient indiquer des changements de *footing* dans un même rôle. Plus précisément : les JJ ont des tours plus longs, ce qui suggère qu'ils en ont le droit ; ils utilisent les pronoms *io* et *noi*, ce qui implique que leur rôle leur permet d'exprimer des opinions et des expériences personnelles; ils intensifient souvent ce qu'ils disent, ce qui montre, encore une fois, qu'ils peuvent manifester une évaluation personnelle par rapport à ce qu'ils racontent ; enfin, ce sont des personnages bien connus auxquels les présentateurs s'adressent en utilisant leur prénom, à savoir des correspondants qui racontent les dernières nouvelles du terrain et qui sont donc dans la position de pouvoir fournir plus d'informations ou de répondre aux questions spécifiques des présentateurs. Tout en jouant un rôle apparemment journalistique, les IJ sont à l'opposé par rapport à nombre de ces aspects : ils ont des tours plus courts ; ils n'utilisent jamais de pronoms à la première personne ; ils évitent les adverbes d'affirmation ; ils sont rarement adressés par leur prénom; ils ne sont surtout pas dans la position de fournir plus d'informations ou de répondre à des questions spécifiques, puisqu'ils ne sont pas des correspondants à l'étranger qui travaillent sur le terrain, mais plutôt des reporters éloignés de la scène où se déroulent les événements. Cela pourrait signifier que JJ et IJ ne sont pas deux rôles symétriques, puisque JJ permet certains alignements qui ne sont pas trouvés chez IJ, possiblement en raison du différent degré d'accès aux informations racontées : alors que les JJ ont une connaissance directe des faits racontés qui puise aussi bien dans les "territories of knowledge" que dans les "territories of experience" (Heritage 2011), les IJ n'ont qu'une connaissance indirecte au travers des chaînes d'information qu'ils regardent.

La tendance des interprètes à ne pas prendre une position personnelle par rapport aux informations de seconde main qu'ils transmettent pourrait être renforcée par leur formation en interprétation de conférence, où neutralité et fidélité sont les principes généralement prônés. C'est là que pourrait intervenir une formation spécifique au contexte télévisé, aidant les interprètes à réfléchir sur les nouveaux rôles/alignements qui peuvent y être requis et à travailler sur les éléments sur lesquels ils ont peut-être une plus grande marge d'influence et de co-construction. En effet, nous avons trouvé que les interprètes utilisent moins de conjonctions de coordination, de relatifs simples, de signaux discursifs, de marqueurs d'explication et de références à la deuxième personne par rapport à leur collègues journalistes. Les fréquences remarquablement moins élevées de ces variables chez les IJ semblent suggérer que les interprètes n'adressent leur discours qu'aux gens qui se trouvent sur l'axe interne de communication, alors que les JJ s'adressent aussi aux récepteurs sur l'axe externe. Cette utilisation différente des deux plans de communication pourrait avoir des retombées sur le degré d'engagement et de participation du public, influençant ainsi le jugement qu'il porte sur le programme et sur les deux rôles. En cherchant à utiliser davantage les éléments linguistiques que nous avons attribués aux JJ, par exemple les signaux discursifs qui augmentent la digestibilité mentale du discours, les interprètes pourraient se rapprocher de la langue des journalistes et remporter un plus grand succès auprès du public qui se trouve sur le plan externe, mais crucial, de la communication.

5. Conclusion

Si l'on assume que le discours des interprètes et des journalistes de télévision est jugé d'après les mêmes standards (Kurz 1990 : 169), les différences entre JJ et IJ peuvent être vues comme des manques de télégenie de la part de ces derniers. Ou, en termes positifs, une fois ces différences établies, il y a moyen de rendre la langue des interprètes plus télégénique en la rapprochant de la langue parlée par les journalistes.

Certaines différences tiennent probablement plus au présentateurs et au programme qu'aux interprètes, comme la longueur des tours de parole ou l'alignement. Mais en étant formés à la complexité de la communication télévisée ainsi qu'à certains de ses facteurs incontrôlables, les interprètes peuvent mieux s'insérer dans les dynamiques d'un programme donné.

D'autres différences sont par contre plus directement liées aux choix linguistiques des interprètes, comme le degré d'attention au public et ses multiples manifestations. Cela signifie qu'il y a une marge d'amélioration et que l'(auto)formation à l'utilisation de certains traits linguistiques (cf. coordination, relatifs simples, signaux discursifs, explications, références à la deuxième personne) pourrait contribuer à combler les écarts entre IJ et JJ.

On retiendra que certaines différences relèvent sans doute du style personnel des quelques participants pris en considération ; d'autres différences sont peut-être liées au format du programme analysé et donc peu généralisables ; quoi qu'il en soit, la comparaison entre la langue de JJ et de IJ semble à même d'explicitier certains éléments dont ces professionnels hybrides ont besoin, outre leur formation générale en interprétation et leur expérience en milieu de conférence, pour satisfaire les exigences de ceux qui font la télévision et de ceux qui la regardent. Sans quoi, les interprètes ne cesseront d'être perçus comme moins télégéniques que leurs collègues journalistes.

Bibliographie

- Bonomi I. (2002) *L'italiano giornalistico. Dall'inizio del '900 ai quotidiani online*, Firenze, Franco Cesati Editore.
- Cencini M. / Aston G. (2002) "Resurrecting the corp(us|se): towards an encoding standard for interpreting data", in G. Garzone / M. Viezzi (eds) *Interpreting in the 21st Century. Challenges and Opportunities*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 47-62.
- Diadori P. (1997) "L'italiano del giornale radio", in *Gli italiani trasmessi. La radio*, Firenze, Accademia della Crusca, 107-134.
- Dodd W. (1983) "Parametri per l'analisi del dialogo nel testo drammatico", in G. Aston / W. Dodd / R. Mullini / P. Pugliatti / R. Zacchi (eds) *Interazioni, Dialogo, Convenzioni. Il caso del testo drammatico*, Bologna, CLUEB, 29-48.
- Falbo C. (2005) "La transcription: une tâche paradoxale", *The Interpreters' Newsletter* 13, 25-38.
- Goffman E. (1981) *Forms of Talk*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

- Gülich E. / Mondada L. (2001) "Konversationsanalyse, Analyse conversationnelle", in G. Holtus / M. Metzeltin / C. Schmitt (eds) *Lexicon der Romanistischen Linguistik*, Volume I, 2, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 196-250.
- Heritage J. (2011) "Territories of knowledge, territories of experience: empathic moments in interaction", in T. Stivers / L. Mondada / J. Steensig (eds) *The Morality of Knowledge in Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press, 159-183.
- Kurz I. (1990) "Overcoming language barriers in European television", in D. Bowen / M. Bowen (eds) *Interpreting-Yesterday, Today and Tomorrow*, New York, SUNY, 168-175.
- Kurz I. / Bros-Brann E. (1996) "L'interprétation en direct pour la télévision", in Y. Gambier (ed.) *Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 207-216.
- Levinson S. (1983) *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Mack G. (2001) "Conference interpreters on the air - live simultaneous interpreting on Italian television", in Y. Gambier / H. Gottlieb (eds) *(Multi)Media Translation. Concepts, Practices and Research*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 125-132.
- Maraschio N. (1997) "Una giornata radiofonica: osservazioni linguistiche", in *Gli italiani trasmessi. La radio*, Firenze, Accademia della Crusca, 789-837.
- Mazzei G. (2005) *Giornalismo radiotelevisivo. Teorie tecniche linguaggi*, Roma, RAI ERI.
- Moreau H. (1998) "L'interprétation sur la chaîne ARTE", in Y. Gambier (ed.) *Translating for the Media*, Turku, University of Turku, 225-229.
- Niemants N. (2007) *2001 Unomattina: A Case Study in Media Interpreting*, unpublished MA Thesis, SSLMIT, University of Bologna at Forlì, <<http://www.dailyinterpreter.com/my-writings>>.
- Orletti F. (2000) *La conversazione diseguale*, Roma, Carocci.
- Petrone S. (2004) *Il linguaggio delle news*, Milano, Etas.
- Sacks H. / Schegloff E. / Jefferson G. (1974) "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language* 50, 696-735.
- Straniero Sergio F. (2007) *La mediazione linguistica nella conversazione-spettacolo*, Trieste, EUT.
- Traverso V. (1999) *L'analyse des conversations*, Paris, Armand Colin.
- Viaggio S. (2001) "Simultaneous interpreting for television and other media: translation doubly constrained", in Y. Gambier / H. Gottlieb (eds) *(Multi)Media Translation. Concepts, Practices and Research*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 23-33.